

## COUP D'ŒIL

La RUE... c'est bath comme titre ça, La RUE... Ca vous saute à la gueule comme un loup aux abois. La rue, c'est un loup, d'ailleurs. Ca a faim et c'est tout nu.

A la hauteur du pavé y' a plus de belles phrases, plus de parfums, plus de prisunic, même plus de maison de la culture, plus rien. Et c'est ce rien là qui vous agrippe la façade. A la hauteur du bitume y' la pute, le clodo et le flic. Une trilogie tout ce qu'il y a de représentative du métabolisme banal de notre civilisation. Le bon, la brute et le truand. Dans le rôle du bon, moi, je vois la pute. Cherchez les deux autres.

Dans la rue, il y a aussi les autres... Tous les autres qui grouillent, reniflent, toussent, crachent, râlent, ou simplement passent... Mais jamais au même étage... Le pavé pour eux, ça n'existe pas... Ou alors très en dessous... Là où n'évoluent que leurs caricatures... Le clodo qui tend la main... Contact... C'est pourtant lui le plus fort car il trouvera toujours l'imbécile qui y mettra quelque chose.

On trouve toujours des imbéciles qui mettent quelque chose dans les mains tendues. L'état l'a vite compris... Sous le pont des républiques, un vague clochard ouvre ses dix doigts et le citoyen donne... Donne... Et donne encore... Et s'il faiblit, on agite le flambeau de la morale et de l'entraide universelle... On condamne l'abstinent... Qui donc inventera la pilule du porte-monnaie ? La capote anglaise de la mendicité... Un coup pour rien... C'est pour la Croix-rouge... Pour le Biaffra... Pour les aveugles... Pour le syndic des concierges scrofuleux... Et la rue pisse-monnaie, crache à feu et à sang... La télé a dit « pauvres petits orphelins »... Mireille Mathieu a sangloté « pauvres petits paralytiques »... Et puis on lui a dit : pour votre cacheton, bureau 6322... Sixième étage... Merci Mademoiselle Mireille... Et le cœur du français ouvre son morlingue pour donner... Donner... Donner... Donner pour efface ce sentiment de culpabilité qui l'empêcherait de dormir cette nuit... Ah... Une bonne saignée... Voilà la recette d'un bon sommeil... La Marie-tu-dors est contente. Et les draps sont si chauds... Je serais curieux de savoir combien donne « De Murville » ?... Mais peut-être n'a-t-il pas la télé ?... ou bien il ne dort pas... Il nous a montré un visage fatigué ces derniers temps... Le remord sans doute.

La clodomanie devient nationale... Pour ne pas dire universelle... Moi je ne fais pas de statistiques... D'ailleurs je ne sais compter que jusqu'à trois... Mais je vis, je vois, je constate. Elle tombe, la piécette... Elle glisse aussi sûrement que le bulletin dans l'urne... Autre forme de mendigoterie... Mais passons, il y aurait trop à dire... Un sou deux sous trois sous... Ah. Deux pour moi... Les fris... Les impôts. Mais monsieur l'Etat... Ta gueule ! Mais enfin monsieur l'Etat... Ta gueule, j'ai dit ! Bon... Un sou... Un sou... Un sou... Un sou pour envoyer des vêtements au Biafra... Bravo... Deux sous pour faire des bombes qu'on leur balancera sur la tronche, re bravo... On a bien manœuvré... Je vous félicite, mon cher ministre. Oh... Ce n'était rien, vous savez... Mais si, mais si j'y tiens, Monsieur le Ministre... Au nom du pays reconnaissant... Vous étiez très bien... Vous en êtes un autre... Oh... Merci monsieur le ministre... Si, si, je tiens à le faire savoir publiquement... Votre conduite fut exemplaire... (Aux téléspectateurs : « Il fut vraiment très bien »). Mais si au-dessous de vous-même, monsieur le ministre...

« Laure ! Ferme cette télé... Elle nous emmerde ».

Il n'y a plus de bonne dramatique. Que de mauvaises comédies.

Vivement qu'on nous reparle de l'enfance inadaptée... Ca changera... Douze mille balles de vignette... Et la piécette pour mes œuvres... Un franc... Rien qu'un franc... Pierre Sabbagh... Le prix d'un ticket de quai gare de Lyon... Qu'est-ce que tu veux que j'aille foutre sur un quai de la gare de Lyon ?... Un franc...

Et puis un jour, quand nous aurons été pompés, lessivés, quand nous serons tombés au champ du donneur, les survivants iront ranimer la flamme du bienfaiteur inconnu... P'être même qu'on donnera des médailles... Des légions DONNEUR et tutti quanti... Des cérémonials au mont « Valait-mieux-que-ce-qu'on-donne ». Tout, quoi... Et de jeunes cons iront arroser la flamme à la pissette-partie... Et on ira défiler pour protester véhémentement contre le vandalisme... Peut-être même qu'on portera plainte... La grande vie, quoi...

On élèvera des beaux monuments... « A mes bienfaiteurs, un prostatique reconnaissant ». E nous irons lui porter de belles piécettes neuves (et d'époque) toutes les semaines pour ne pas rompre the tradition.

Et le clodo, triste caricature, tape un carton démesuré dans une belote qui le dépasse. Trèfle maître... Jamais cœur... Parfois pique... La mort... Le reste est trèfle...

Dis... T'as pas cent balles pour moi ?

Non !

Trèfle maître...

Salut, mon pote...

Non !

Trèfle maître...

Non !

Pique maître... La vorace... La flanque-au-trou... La dernière minute... T'as pas cent balles ?

Quoi dire ? Tu crèves... T'as fait ton temps, t'étais clodo, truand, faut dire qu'ils t'ont tous montré l'exemple la pogne quémandeuse... Bien sûr, t'es pas l'Biafra, t'es pas non plus le « rescapé d' la Grande » mais au moins, si j' te file cent balles, je sais où ça va... Et l'Etat n'en verra pas la couleur... Consolation... Et puis au moins où t'en es... Tiens...

Trèfle maître encore et toujours... Minable...

Après le truand, le bon... Presque la belle... Mais on en a tellement dit sur les putains... Et il en reste encore tant et tant à dire... Du vent... Des mots...

J'ai cent sous... Ca ira... Un rêve... Ca s'est jamais vu...

C'était pour rien... J'avais faim... T'as connu ça aussi d'avoir faim... La fouille percée... L'estomac qui chante... Et puis la main qui pose discrètement le billet de cinq cents balles... C'est pas du roman... Je l'ai vécu pour de bon...

Tiens, bouffe... Je l'ai encore dans les oreilles et ça tient le moral au chaud. Cette putain-là, c'était une vraie femme. Une femme comme bien des maris l'ont ratée... Avec musique de fond... Pas de violons... Dans c' bistro-là il n'y avait qu'un jux-box... Et puis Adamo...

Le vrai romantisme, il était là qui battait la campagne mais pour campagne je n'avais que la rue... Et elle ne connaît pas le romantisme, la rue... Elle a faim et elle bouffe... Je faisais comme elle quand je pouvais...

On a perdu la complicité... Peut-être sus-je déjà passé de l'autre côté ? Quand je foule son pavé, c'est avec de la semelle-boudin et j'ai plus le temps de regarder les filles... Et puis à quoi bon... Ce geste il vaut mieux l'avoir vécu une seule fois... Le souvenir a quelque chose d'embellissant qu'il ne faut pas froisser... Le cuivre et l'argent, faut jamais astiquer la patine... C'est leur fard à eux... Et la retape continue... Elle m'a oublié mais quelle importance puisque j'y songe toujours... Et puis il y a le client, ce roi imbécile qui paye... Et toutes ces putains qui nous encadrent... Ces cuirs qui ne l'avouent pas... Votez pour moi petits Français... Tu montes, chéri ? Je vous promets... Je vous promets... Et j'en remets... j' te f'rai des choses coquines. Des couleurs orientales... Des couleurs locales... De toute façon c'est toi qui payes... Tu votes pour qui cette fois-ci ? Pour Belle-Gueule, et toi ? Pour grande-Gueule... Ah... Il cause bien... Mais tu as vu son nez ? Oui, j'ai vu son nez... Mais il présente bien quand même... C'est vache pour ça la télé... Côté goulante, ça passe toujours... mais le physique, ça ne pardonne pas... Comme aux halles... On jauge... On mesure... Dis tu crois qu'il en a ? C'est pas impossible... Aujourd'hui aux halles, y' a plus de filles... Ils les ont supprimées les salauds... Et puis bientôt, y' aura plus de halles non plus... Alors pour passer le temps et cracher ses litanies, on votera... J'avais une pute au fond du cœur, je l'ai vendue dans un microsillon pour une entrecôte. Je suis allé l'acheter aux halles... Aux vraies... Celles d'aujourd'hui... Pas les halles en stuc de Rungis... Ainsi elle est vengée... Et puis pour cracher ses entrailles il reste la République... Les référendums... Les législatives... Les « Fesse-à-fesse »... Les « Tribunes autour de... » toutes ces lumières rouges que Marthe Richard a fait sauter de nos rues et que tous les hommes regrettent... toutes ce étoiles des nuits de solitaires, ces havres de bonheur en fac-similé ; ces accrochent-cœurs à la main qui passent... Mais ces étoiles se sont éteintes et nous n'avons plus pour nous tourner le ciboulot que l'Avenir National, le Pouvoir d'Achat, l'Economie Sociale et l'Acheté bien pour acheter plus... Les scies du gouvernement... Et l'homme, pauvre bougre qui cherche vainement son lumignon pourpre au hasard de la nuit comme un aveugle... Dans une rue où il n'a plus pied et qu'il ne reconnaît plus... Qui a perdu pour lui jusqu'à sa familiarité...

Qu'on a fardé d'aggrip'nt-regards publicitaires... L'Eminence de mon slip « Eminence » est pour celle qui saura la gagner... Un point... Achète tes meubles rustiques chez « Ségalo, eh... Paysan ! Deux points... Et toujours pas le bonheur... On a fait descendre les bordels dans la rue et la rue avait faim... Elle a tout qui l'empêche d'avancer. Le cinéma se prostitue sans annoncer la couleur, et lorsqu'il l'annonce, c'est pour tromper son monde. A quand les vrais films érotiques libérés une bonne fois pour toute ? Les quartiers à filles où on ira chercher des filles sans avoir des allures de clandé et des gueules de honte ? La vérité à poil, prête à être emportée sans complexes ni pudeurs imbéciles des esprits médiocres... Ce temps où l'on pourra dire « Oui » ou « Non » sans que ça veuille dire « Oui mais... », où l'on pourra

respirer avec ses deux poumons... Taper avec ses deux poings et aimer sans retenue... Comme ça... Jusqu'à la garde...

Et l'homme s'éloigne, triangle énigmatique dans une géométrie plane à en dégueuler, où l'espace n'est qu'une formule inaccessible de savants mythomanes ou d'illuminés philanthropes, où le plus court chemin d'un point à un autre reste tristement une ligne droite inamovible que chacun commente à sa manière sans jamais rien n'expliquer... Et la nuit l'avale... Tandis qu'un train, gare de Lyon, emmène les putains de Paris vers une province plus accueillante et des Beyrouth de cartes postales...

Mais il y a l'œil... L'œil qui guette et qui voit... L'œil qui juge et condamne... L'œil qui frappe et à qui on obéit... L'œil devant lequel celui qui regardait Caïn dans sa tombe aurait tremblé comme un novice... Car celui-là, c'est l'œil professionnel, l'œil de la brute... La brute épaisse et sourde... L'œil du flic au carrefour... Celui de la mondaine dans les moignons de boxons... Celui du commissaire en face de l' »inculpé « (pas encore couple), l'œil du Dieu souverain protecteur du fric et de ses dépendances... L'œil implacable de la loi, de ses représentants... Incorruptible devant le sentiment humain et la dignité humaine... Se pliant à peine pour ramasser les mille balles du gouvernement... Prosterné devant son seigneur et maître, l'argent... représenté en vase clos par la justice... l'intérêt national... Le ministère des finances... A l'étage qui nous intéresse de l'échelle sociale, le flic... Le bas morceau de la viande policière... l'autorité de la rue... la main tendue lui aussi... Un rien pute aussi. Et brute en diable... Capable du plus grand dévouement pour le bien du pays... (Pas de ses habitants... Du pays !). Le morceau de choix de la dent socialiste qui se contentera de s'en resservir à son compte un jour... Pour lui, pas de demi-mesure. Il est partout... Où on l'attend et où on l'attend pas... Une décalcomanie dans l'âme du citoyen... Et la rue passe... Anonyme devant ce maître incontesté qui gesticule, sémaphorique monarque, au milieu d'une circulation qu'il noue inextricablement... Et l'œil toujours... L'œil...

Comme un adieu à la liberté... Le cabriolet qui embarque les clodos et les filles... la loi du plus faible et la trouille au pantalon comme un feu de bengale. Et la prière pour le Dieu Police... La religion sans foi mais avec lois... Et cette obéissance toujours... Allez embarquez... Et on embarque... Papiers... Voilà... D'où tu sors toi ? De mon trou... Quel trou ? Parle... Si j' te l' disais... Ah ! Si je n'avais plus rien à perdre...

Mais la ronde est là et je roule Peugeot... Eh... Peugeot quand même, ça classe... vos papiers, monsieur, s'il vous plaît... Les voici monsieur l'agent... Merci... C'est sans doute ça la liberté d'expression... Cause pas entre tes dents, article... Qu'est-ce qu'il y a à la télé ce soir ?

Une pièce policière... Conte de fée modern' style pour galvaniser les sentiments... Le « Décrochez-moi-ça » de l'imagination... Et on aime et on marche et on ingurgite...

T'as trouvé qui c'est le coupable ?... Le coupable c'est moi... C'est nous... Et puis merde ! On a baissé les bras trop vite. L'amour était peut-être à deux pas... L'amour ? Quel amour ? Comme s'il y en avait plusieurs... Après tout pourquoi pas ? Alors... Ces papiers ? On tourne en rond sur un petit écran gastronomique à digestion lente. Un jour je retournerai voir mes amies du tapin... On parlera flicaille, un sujet divertissant... Mieux que la télescope... Les contes de la mère Loi... Le petit Bourrel et les bottes de sept lieues... Les inconnus dans la grande maison... Elles en connaissent des histoires de flics ces frangines-là... Des baths et des cochonnes à souhait... Pourvu que je les retrouve... Il y a tellement longtemps que je

n'habite plus la rue... L'indifférence. Absence ou tout simplement négligence, qui sait ? J'ai toujours aussi faim mais j'ai moins froid. Elles, elles ont bien mangé mais elles caillent des miches sur le trottoir... Pourvu qu'elles ne soient pas encore parties... Que j'arrive avant la prochaine descente et qu'on ait le temps de tailler une bavette... Au chaud devant un bon steak... De quoi contenter tout le monde... Il y a si longtemps que je remets... J'irai un jour et je lui expliquerai... Lui expliquer quoi, au fond ? C'est elles qui en ont à m'apprendre et à me décrire... Pas moi...

Moi je me contente de voir et de noter... Je transcribe et elles vivent... Silence... Un flic passe... Il est vingt ou moins vingt... Vingt... J'ai gagné... Quelles couleurs sont ses ailes ? Bleu horizon... Et le voilà qui s'agrippe à la cloche... Aux truands... Là, au moins, il a pas la loi car ils n'ont rien à perdre... Ils sont les plus forts... Et puis quoi faire contre quelqu'un qui tend la paluche ? on embarque... On relâche... A demain...

Ca leur fait une nuit au chaud c'est pas si mal... Et la chaleur, nous, on connaît, pas vrai ? La paluche est restée vide mais elle est moins gercée. C'est la fin de l'hiver et les pèlerines battent encore la semelle... Tant mieux... T'as signé c'est pour en... Au moins elles, elles n'ont rien signé... Pas même un contrat de mariage... Ou alors avec tellement de monde... Que s'en devient une convention de Genève... Et les conventions de Genève on sait ce que ça vaut...

J'ai du monde plein les yeux mais faut descendre sur le pavé pour le voir. Car la rue ne monte jamais... Une fierté bizarre... Une dignité bien à elle de ne jamais s'abaisser à monter chez les peinars... Sauf dans les grandes occasions quand on lui amène la radio et la télé... Elle dit des conneries mais avec tant d'amour... Suffit de la surprendre, à son lever au petit jour et elle devient bavarde... Elle dit n'importe quoi mais qui peut savoir où le bon sens va se nicher quand on balance le sens commun et qu'on tire la chaîne par-dessus ? Pas chez les flics, pas chez les putes, pas chez les clodos... Mais les trois à la fois quand on sait en saisir l'anagramme... Le théâtre n'a plus rien à dire, tout est dit... Ou alors il figole, mais pour quoi faire ? C'est une drôle de comédie-partie où l'on trouve à rire et à pleurer... Une tragédie qui saigne dans le cœur des passants et qui se traîne toute veine dehors les paupières closes et les yeux retournés vers un rêve absurde et désespérant... Dans ces lieux où l'espoir et le désespoir ne font plus qu'un... Où l'on délaisse les mots pour leur musique quand ils expriment autre chose que ce qu'ils disent... Avec des accents de sincérité pour ceux qui veulent encore y croire... Dans ces contrées où tout devient si simple qu'il faut des années pour se l'expliquer et se le raconter, sans jamais y parvenir et où chacun a déjà compris quand il sait sentir avec son âme ; avec sa peau ; avec ses yeux ; avec chacun et tout le monde à la fois. Mais je deviens lyrique et la rue ne s'encombre pas de lyrisme... Elle le laisse aux hommes et je me purlèche déjà les babines... C'est là tout le malheur de l'incompréhension... J'ai des tonnes de mots en souffrance qu'on m'a inculqués, appris, faisandés, et elle me fait savoir qu'ils me sont inutiles... Et c'est elle qui a raison...

Tu montes, mon chat ?

J'arrive...